

oiseau, dont un seule goutte de sang, au milieu de la poitrine, tachait, d'une étoile de pourpre, le doux plumage.

Un peu embarrassée, j'ai remercié et caressé, d'une main distraite, les ailes lustrées du faisán, et son col flexible, qui, dans l'inertie abandonnée de la mort, se renversait sur mes genoux.

—Pauvre jolie bestiole ! ai-je murmuré avec une involontaire regret de voir ainsi, privé de vie, le gracieux et inoffensif volatile.

Maud Dorset a éclaté de rire.

—Quelle âme tendre, cette Florence ! s'est-elle écriée, railleuse. La voilà pâmée devant le trépas d'un malheureux oiseau... Darling, je crains, en virité, que votre cœur ne renferme qu'un seul trésor : une compassion universelle, dans laquelle vous englobez tout ce qui souffre, bêtes et gens... c'est très touchant. la pitié exaltée à ce point, mais...

Son persiflage m'énervait. Je me suis levée, sous prétexte de faire emporter le gibier à l'office.

Comme je rentrais, le brave Georges, mélomane enragé, m'a demandé un peu de musique. Je me suis mise au piano, et mes doigts ont couru sur le clavier, à l'aventure. Qu'ai-je joué ? Je n'en sais rien. Un morceau quelconque de mon répertoire familial. Je crois que c'était triste... mais peut-être est-ce en moi et non dans la musique que gisait cette inexplicable et mortelle tristesse.

Quand j'ai quitté le piano, j'ai cru voir une pâleur soudaine au front de Noll. Encore nne idée de l'autre monde ! Lady Dorset causait avec lui, très animée, et il souriait.

En rejoignant, j'ai entendu qu'elle parlait de bienfaits, de reconnaissance ; j'ai compris qu'il s'agissait de lui et de moi et, de mépris, j'ai soulevé les épaules. Comment lady Helen, si froidement calculatrice, osait-elle prétendre apprécier la générosité du cœur d'Olivier, la gratitude débordante du mien et sonder la profondeur de notre mutuel attachement ?... Rien que de voir effleurer, par elle, des sentiments dont la délicatesse lui sera toujours inconnue, m'a irritée à l'égal d'une profanation ; et je me disposais à interrompre ses dithyrambes lorsque, d'elle-même, elle a appelé sa fille pour prendre congé...

Un peu de remue-ménage général. Suzan apportait les manteaux, les capelines ; en nouant ses rubans, Maud m'a dit, reprise de son rire mordant :

—N'égarez plus votre pitié sur les bestioles mortes, sensible Flor ; réservez-la pour ceux qui souffrent, qui la méritent et y ont droit.

J'imagine que c'était une allusion à ma froideur envers Gérard, après... ce qui s'est passé entre nous.—En quoi ma conduite la regarde-t-elle ? Je me suis raidie, et mes adieux ont été très secs.

Douglas et Gérard reconduisaient les visiteuses jusqu'à Dorset-Hill... Cousine Ethel présidait au rangement de l'argenterie. Je me suis trouvée seule, un instant, avec Noll. J'avais mille choses à lui dire. Mais il était las, sans doute, car il a sonné Brice tout de suite.

—Bonsoir, Flor...

Ai-je rêvé ?... Quel froid dans ce " bonsoir " ; quelle tristesse dans le pâle sourire qui l'accompagnait, dans le regard navré qui a croisé le mien !...

—Oncle Noll ! ai-je balbutié, avec une angoisse qui étouffait ma voix.

A-t-il entendu cet appel ? Il s'est retourné, une seconde, au seuil de la porte. Je voulais courir à lui, parler, lui demander... une impression douloureuse, comme la blessure d'un glaive, m'a clouée immobile, la parole glacée sur les lèvres.

Que lui a-t-on dit ?... Que peut-il donc croire ?...

J'avais hâte d'être seule pour me ressaisir, pour songer... ; et maintenant, j'ai peur de réfléchir. Je voudrais que le sommeil vint m'empêcher de penser.

Noll, oncle Noll ! tu n'es plus toi !... Et je souffre, ô mon Dieu ! plus que je ne puis dire.

Une contrainte pénible plane sur nous, arrêtant court toutes nos expansions. Devant le monde, nous parlons de choses banales, avec une animation forcée ; mais, quand nous sommes seuls, c'est à chaque instant, dans nos entretiens si différents de ceux d'autrefois, intimes, libres et gais, des silences subits d'un poids écrasant et que nous nous rompre, de peur que le premier mot prononcé ne soit un mot irréparable.

Tendre et bon, Olivier l'est toujours ; il l'est plus que jamais, malgré cette défiance étrange que je sens, désormais, en lui, et qui me paralyse ; je voudrais pouvoir lui crier :

—Ce ne sont ni les biens de Kilmore, ni l'orgueil du nom qui me tentent ! Abandonnons tout à Gérard et allons vivre pauvres et obscurs,—heureux aussi !—dans un pays inconnu, loin du monde !

Car il me semble que cela répondrait à sa secrète, à sa poignante appréhension...

Je suis prête à parler... je n'ose...

LE SOUPER EST, assurément, INDISPENSABLE

et la question qui se pose est celle-ci : Doit-on manger, boire, ou s'en priver, considérant le souper comme un rafraîchissement tardif ?

On doit se priver

De tout ce qui n'est pas conforme aux simples règles hygiéniques suivantes :

On doit Manger

Ce qui s'assimile vite et ne surcharge pas les organes digestifs durant la nuit.

On doit Boire

Seulement ce qui provoque un sommeil réparateur, sans répression réactionnaire le matin.

BOVRIL

Me défendre contre une accusation qui n'a pas été formulée, ne serait-ce pas encore la justifier ?

O mon pauvre bonheur fugitif !...

Aussi éphémère que les bulles de savon brillantes et légères, dont les globes irisés, mirant le soleil, s'élèvent bien haut dans l'azur, et qu'un souffle du zéphyr pulvérise ; le voici déjà évanoui, envolé à jamais...

Je n'ai que vingt ans, et comme aux très vieux il ne me reste plus, des joies si vite passées, qu'un amer et doux souvenir.

J'ai lutté cependant contre l'évidence même, cherchant, jusqu'au bout, à m'abuser sur les causes du revirement de Noll... un caprice... une épreuve... une soudaine et inexplicable bizarrerie de caractère...

Oh ! tout ce que j'ai échafaudé d'in vraisemblances pour ne pas arriver à la cruelle vérité ! Il a fallu l'implacable main de Gérard pour déchirer le dernier voile de mon illusion !

Ce matin, en quittant la chapelle, je m'étais attardée dans le parc. Harry sortait les chevaux, et Tahib, en m'apercevant, se mit à hennir joyeusement.

Pauvre Tahib ! depuis combien de jours ne m'étais-je plus occupée de lui. Je m'approchai et l'emmenai par la bride, en le flattant de a main...

Il frottait sur mon épaule ses naseaux veloutés et me regardait avec des yeux pleins de caresse, qui semblaient, doucement, me reprocher de l'avoir négligé.

Comment sa vue ramena-t-elle, tout à coup, ma pensée en arrière, vers les joyeuses cavalcades de la belle saison, la promenade d'Argile et l'indicible bonheur des quelques jours d'une paix non troublée dont elle fut suivie ? Je ne sais... mais à ce souvenir ma poitrine se gonfla d'un profond soupir.

—Quoi ! Florence, demanda soudain, près de moi, la voix de Gérard, c'est vous qui soupirez ainsi ? Je vous croyais pourtant au comble de vos vœux !

L'ironie de son accent était plus incisive que jamais. Il les mit à marcher à côté de moi, dans l'étroite allée sablée.

—L'ambition satisfaite ne va pas sans certains déboires, poursuit-il en abattant du bout de sa canne, quelques tiges noircies de chrysanthèmes d'automne qui, oubliés dans les plates-bandes, avaient séché sur pied.—Je vous les avais prédits.—Votre situation, horriblement difficile, est en train de devenir intolérable depuis qu'Olivier...

Ma main s'est crispée, brusquement, sur la bride de Tahib.

—Vous avez remarqué ?...

—Le changement qui s'est opéré en lui ?... Il est trop frappant pour passer inaperçu.

—Et... vous en connaissez la raison ?...

Son rire contenu m'a glacée, tant l'expression en était vindicative et mauvaise.

—Demandez donc à lady Dorset ce qu'elle a dit, l'autre soir, à mon frère.—Je ne sais, vraiment, s'il est charitable ou cruel d'arracher ainsi, d'une main brutale, le bandeau dont quelques-uns se plaisent à couvrir leurs yeux aveuglés...

—Gérald, je vous jure...

Il a eu un geste de dédaigneuse condescendance.

(A suivre)